

[source inconnue]

BELVAUX

HIER ET AUJOURD'HUI...

HEUR ET MALHEUR DE LA „LIBERTÉ de BELUASS”

Jusqu'au jour il n'est pas encore établi vers quelle année la petite, voire même minuscule, agglomération de "Beluass" fut fondée...

Toujours est-il que le 18 octobre 1373, "Wenceslaus von Boem, von Godes genaden hertzog zu Lutzemburg" octroya une charte d'affranchissement au "dorff Beluass"; cette lettre de franchise était rédigée d'après les stipulations multiples de la Loi de Beaumont, assurant aux habitants un certain nombre de droits: La lettre de franchise assurait aux "gents lybres" une autonomie analogue à celle dont jouissaient les vassaux à l'intérieur de leurs fiefs.

Les bourgeois étaient devenus des "freye lude", c'est-à-dire ils avaient la liberté individuelle, le droit de se déplacer librement, de disposer de leurs propres biens et de se marier sans l'autorisation préalable du seigneur. Les corvées, qu'ils avaient dû assurer pour le seigneur, étaient abolies pour la majeure partie, tandis que les taxes extraordinaires cessaient. Désormais ils ne payaient plus qu'un cens fixe de quelques deniers par feu, c'est-à-dire par ménage.

Le droit de justice était entre les mains des bourgeois; la justice moyenne et basse était faite par les échevins du petit bourg, et ce au nom des seigneurs de Blanchart et de De Muysier.

Quiconque s'efforce de suivre la plus ancienne histoire de "Belvis" dans les écrits rédigés par le seigneur ou par les fonctionnaires de la justice, s'apercevra que pendant des siècles,

les puissants seigneurs du château de "Zolveren" déterminaient, pour la majeure partie, le sort de la nouvelle franchise de "Beluass". Ce fait n'est nullement étonnant, si l'on pense que les seigneurs de Soleuvre comptaient parmi les plus puissants du sud du pays, sinon du pays entier. Aussi n'est-on pas étonné d'apprendre que le document sur le "castellum Zolveren", de l'année 793, est considéré comme le plus ancien, relatif à quelque château ou fortification sur territoire luxembourgeois. Les seigneurs de Soleuvre avaient le droit de justice, en affaires criminelles – haute justice, à Belvaux, et ce jusqu'au XVI siècle.

En 1570 la "Liberté de Belveis" comptait quelque 70 habitants, pour la plupart de pauvres agriculteurs, à côté de quelques artisans ("handwerkeren"); pour la même année il est établi que la paroisse comptait "48 communiants". A cette même époque, la haute justice était encore dite par les seigneurs de Soleuvre, qui, outre Soleuvre et Belvaux, réunissaient les bourgs suivants sous leur hégémonie de justice: "Redingen, [?], Dieffertingen, Niederkahr, Zono, Sachsenheim, [halb?] Pissingen, Kail, Tetingen, Rümblingen, Machtum, Flassweiler, Oisterbron, hoff Errentzhoff, hoff Redingen, Cal[e/o?]r, Hebhingen, Dahlem".

Au milieu du XVI siècle les localités de la commune de Sanem d'aujourd'hui souffraient plus d'une fois par les interminables incursions de soldatesques, qui mettaient tout à feu et à sang. C'est ainsi que Belvaux et Soleuvre étaient brûlés en 1550, alors que les quelques petites affaires, que les "bourgeois lybres" avaient pu sauver, leur furent volées. Il est évident que plus d'un "citoyen" d'alors était réduit à porter la besace.

On suppose que la même année l'église de Belvaux, "enpartie cadusque", souffrait aussi sous le pillage des hordes déchaînées: toujours est-il que le "curé de Belv[e/o?]is" demandait qu'on rattachât à la paroisse locale les localités de Rédange/Moselle et d'Ehlerange. Cette mesure

devait lui permettre de vivre “plus honnêtement”, par les redevances, que lui versaient – pour un tiers - les paroissiens rédangeois et éhlerangeois.

La Guerre de Trente Ans allait encore aggraver le sort peu enviable des bourgeois indigènes; quand les hostilités commençaient en 1621, bourg et habitants étaient encore loin d’avoir oublié les dures journées de la fin du XVI^e siècle. En 1629 – huit années après le début de la guerre -, le duché d’alors commençait à vivre tous les sévices, qui devaient durer pendant plus de 30 ans encore (1659). Quand en 1635, le roi de France déclarait la guerre à l’Espagne, Belvaux comptait 18 maisons, pour la plupart “pauvres et cadusques”. Désormais les armées, ramassis de gens sans aveu, parce qu’en grande partie mercenaires, allaient faire des incursions horribles dans notre pays. Les régions de la Moselle, de la capitale et du sud-ouest du pays, furent les premières à en souffrir.

En 1636 les troupes croates, sous Isolani, et les Polaques, prirent leur quartier dans les villages du sud; cette soldatesque vivait de rapines. Ils recouraient aux supplices les plus épouvantables pour forcer les pauvres habitants à livrer leur argent; les massacres n’étaient pas rares. Une panique, semblable à celle qui avait précédé l’approche des Huns, prit la population qui se sauvait dans la forêt, qui semblait pouvoir donner quelque abri.

Par le fait qu’en 1636 et 1637 les champs étaient restés en friche, une grande disette se déclarait. Un document de l’époque relate: ..”les pauvres gens vivent parmi les bois, sans habits en ceste saison d’hiver, transyz et périssant de faim et de froid...” La plupart des habitants du sud-ouest du pays, s’étaient réfugiés dans les bois de Leudelage, et ce pour des mois, voire plus d’une année...

Quand en 1635 la peste se déclarait, rageuse et plus dévastatrice que jamais, Belvaux comptait 21 ménages. Sur un jour, des agglomérations déjà peu habitées, perdaient 10,

20, voire même 30 habitants; c’est à cette même époque que plusieurs petites localités ont été tout simplement rayées de la carte géographique. D’autres cités, brûlées ou tombées en ruines – parce que délaissées – n’étaient plus habitées pendant une dizaine d’années.

Le traité des Pyrénées, en 1659, mettait fin aux hostilités qui avaient durées 38 ans; à peine une quinzaine d’années plus tard, les guerres de Louis XIV allaient encore amener force privations des divers malheurs.

Mais Belvaux ne cessait de croître: en 1755 le bourg comptait 240 habitants, tandis qu’un document de l’année 1772 énumère “140 communiants”. La localité s’étendait principalement sur la hauteur, dans les quartiers de la Rue Grand-Duchesse Charlotte d’aujourd’hui.

Avec l’installation de l’industrie métallurgique dans le sud du pays, et notamment l’usine d’Esch/Alzette vers 1900, Belvaux commençait à se développer avec une rapidité que personne n’avait osé prévoir.

Quand le 18 octobre 1973, la petite ville fêtera le sixième centenaire de la “Liberté de Beluass” – avec quelque 6000 habitants – rares seront ceux qui se souviendront des heurs et malheurs d’antan...